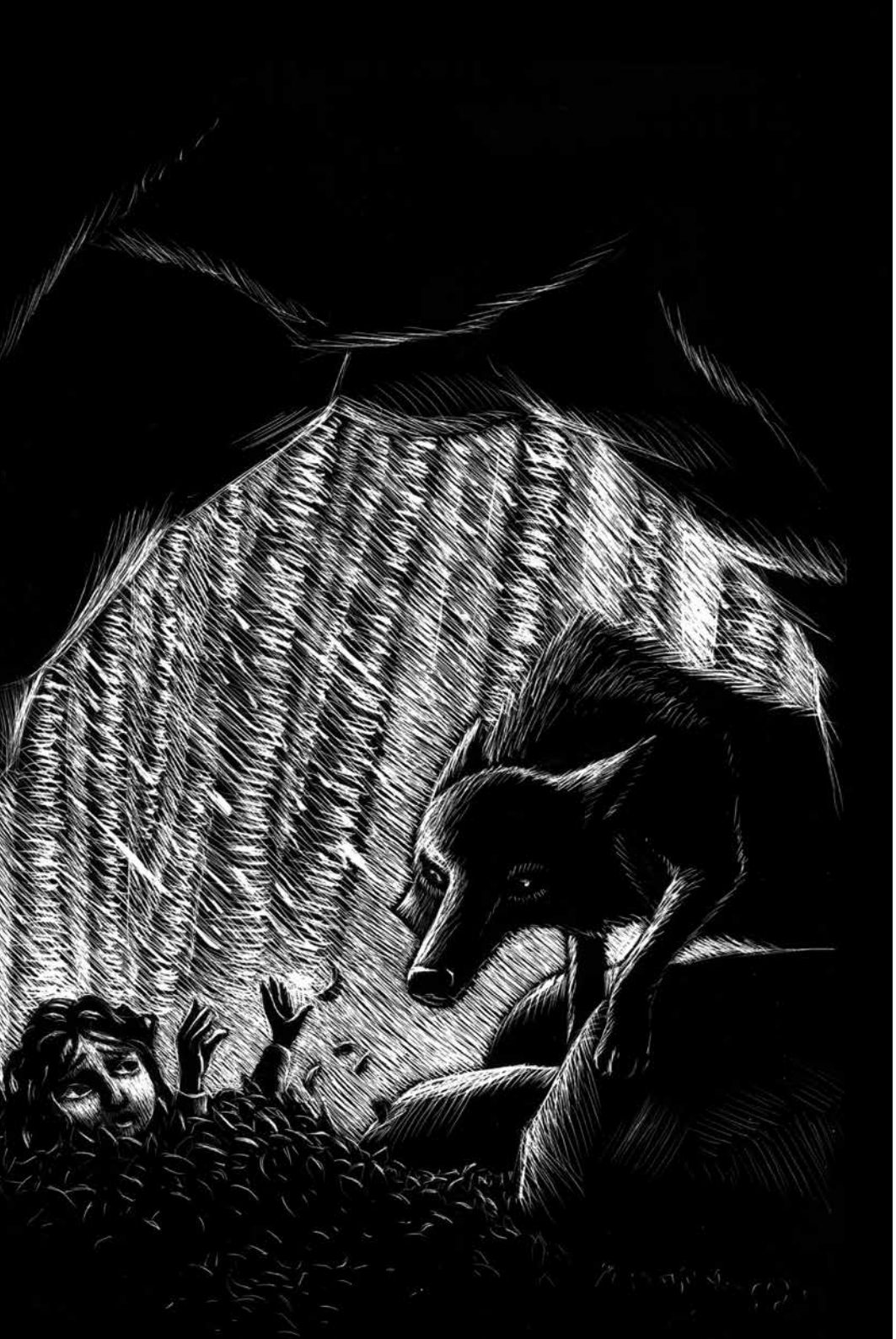

1

LA GROTTE

Elle a dix ans, peut-être plus.

Elle court dans la forêt sans feuilles. Le grand vent plie et malmène les arbres nus. Des branches cassent, les feuilles mortes tourbillonnent autour d'elle.

Cours, Petite Fille, cours ! Pour que personne ne te rattrape.

Depuis des jours, elle fuit parmi les arbres blancs.
Enfin, elle est arrivée loin des hommes.
Le vent est tombé, il neige. L'hiver arrive.
La fille a froid. Son manteau est déchiré et ses bottes trouées.
Elle n'en peut plus.

Là-bas, dans ces rochers…

Une grotte.

Elle y entre à quatre pattes. Le sol est couvert de feuilles, poussées à l'intérieur par le vent.

Dans ce tapis épais, elle se creuse un lit. Elle se blottit dedans. Elle aimerait tant un édredon…

Elle se recouvre de feuilles sèches.

Mais elle a toujours froid. Elle grelotte.

Dans ses poches, elle a trois choses : un couteau, un peigne et le dernier bout de pain.

Elle mange le pain et ferme les yeux.

Quand elle se réveille, dehors ce sont des tourbillons de neige. Des bourrasques de froid entrent dans la grotte. Quelques flocons aussi.

Grelottante, la fille surveille l'entrée.

Dans tout ce blanc, elle vient de voir une ombre.

Tremblante, elle regarde de tous ses yeux !

Non, elle a sans doute rêvé…

Il n'y a que de la neige qui tourne avec le vent.

Du blanc, du blanc, et soudain la fille tressaille.

L'ombre… elle vient de repasser, là, dehors, dans la tempête !

L'ombre… elle pénètre dans la grotte et s'avance à pas lents.

Les oreilles dressées, la gueule ouverte...

Un loup !

Terrifiée, la fille se fait toute petite.

Le loup marche droit sur elle.

2

LE LOUP

Vite ! La fille se cache sous les feuilles.

Trop tard. Le loup l'a repérée.

Déjà, il est sur elle. Il ouvre sa gueule remplie de crocs…

D'un coup de langue, il lui lèche la main.

La fille n'ose pas bouger. Elle a si peur.

Alors, le loup lui parle :

— Tu te trompes, Petite Fille. Je ne suis pas un loup, mais un chien.

Étonnée, elle dit :

— Tu ne veux pas me manger ?

— J'ai vécu parmi les hommes. Je ne mange pas leurs petits.

— Tu es perdu ? demande-t-elle.

— Non, je me suis enfui.

— Oh, comme moi… dit la fille. Et pourquoi ?

— Je tirais le traîneau. Moi devant, mes frères derrière. J'étais le chien de tête, mais…

Le chien courbe l'échine. D'une voix changée, il dit :

— Un jour, on m'a laissé dans l'enclos. J'ai cessé d'être le chien de tête. Je ne savais rien faire d'autre. Alors… devais-je attendre de mourir ? J'ai sauté la palissade et je suis parti.

Il secoue sa fourrure couleur de neige. Comme pour lui-même, il ajoute :

— Tu dois savoir que je ne suis pas comme les autres chiens. J'ai essayé… Mais parmi eux, en dehors du travail, je ne me suis jamais senti à ma place.

Le chien s'est redressé. Il retrouve toute sa majesté. Il fixe la fille de ses yeux bleu glacier :

— Et toi ? Pourquoi t'es-tu enfuie si loin du pays des hommes ?

Elle détourne les yeux, comme si elle regardait par une fenêtre invisible. Elle grimace :

— Mon village a été attaqué, j'ai perdu toute ma famille. Alors je me suis sauvée, pour ne pas qu'on m'attrape, moi aussi. J'ai couru, couru… jusqu'ici.

Soudain elle met son visage dans ses mains.

— Je voudrais… *ne plus m'en souvenir !*

Le chien hoche la tête :

— Tu as raison. Mieux vaut tout oublier.

— Maintenant, je suis seule au monde. J'ai froid et… comment vais-je faire ?

Truffe en avant, le chien se faufile sous l'édredon.

Dans un souffle tiède, il annonce :

— Tu n'es plus seule, Petite Fille. Viens contre moi.

Elle se blottit contre l'épaisse fourrure, si épaisse, si chaude… Si vivante.

Le chien chantonne, à sa manière de chien :

Petite Fille, Petite Fille…
Les souvenirs sont de pesants colis…
Jette-les loin derrière, Petite Fille !
Pour tracer ta nouvelle vie.

Elle l'écoute, bercée. Ils restent longtemps ainsi, l'un contre l'autre.

Mais l'inquiétude revient :

— Qu'allons-nous devenir ? dit la fille.

— Un attelage, répond le chien.

3

ATTELÉS

Dehors, c'est la tempête.

Dedans, le chien et la fille se parlent.

La fille demande :

— Un attelage ? Mais nous n'avons pas de traîneau !

Le chien répond :

— Le traîneau, c'est notre bagage, que nous emportons avec nous. Il est notre passé, ce que nous avons vécu… Mais le chemin, c'est notre vie qu'il faut continuer. Nous sommes attelés tous les deux maintenant. Pour alléger le traîneau, nous oublierons nos malheurs. Nous nous ferons une nouvelle vie.

Pensive, la fille dit :

— Un attelage, à nous deux seulement… Tu serais le chien de tête… ?

— Oui.

— Tu serais le chef, alors ?

— Non, Petite Fille. Pas de chef parmi les chiens d'attelage. Chacun son rôle. Le chien de tête n'est pas celui qui commande, mais celui qui obéit. Il exécute les ordres de son maître. Il conduit l'attelage, mais… sans les autres chiens, sans l'équipe, il ne peut rien. Ceux du milieu donnent l'élan. Ceux qui sont juste devant l'homme font décoller le traîneau.

Dehors, le blizzard souffle.

Dedans, ils pensent au rôle de chacun.

La fille demande :

— À quels ordres vas-tu obéir, maintenant ?

— À ceux de la nature. C'est elle notre maître de traîneau, à présent. Elle nous ordonne de survivre. Pour nous nourrir, je chasserai. Je sais courir vite, j'ai mon oreille et j'ai mon flair.

La fille baisse la tête :

— Et moi ? Dans l'attelage, que pourrais-je faire ? Je n'ai pas tes talents. Je n'ai pas ta fourrure, je suis lente… J'aurai froid et je ne verrai pas les proies.

Le chien lui sourit de ses yeux glacier :

— Petite Fille, tu nous seras utile, d'une autre façon.

— Je vivais bien nourrie, dans une maison chaude… Je ne connais pas la vie sauvage !

— Ton rôle, tu le trouveras.

— Comment ?

— Tu as cette capacité humaine d'avoir tant d'idées, dit le chien.

Et, lui léchant une main :

— Et puis, tu as ces habiles pattes que je n'ai pas.